

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



La bande dessinée « The Education of Annie » : une contribution de l'artiste québécois Albéric Bourgeois (1876-1962) au journal The Boston Post

Nancy Perron

Volume 19, numéro 2, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1096139ar>
DOI : <https://doi.org/10.26522/vp.v19i2.4129>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Perron, N. (2022). La bande dessinée « The Education of Annie » : une contribution de l'artiste québécois Albéric Bourgeois (1876-1962) au journal The Boston Post. *Voix plurielles*, 19(2), 243–266.
<https://doi.org/10.26522/vp.v19i2.4129>

Résumé de l'article

Le renversement de perspectives qui fait des centres canadiens des lieux périphériques si l'on prend en compte l'ensemble de l'Amérique du Nord n'est pas nouveau. Cet article prend pour exemple l'histoire de la publication d'une œuvre d'Albéric Bourgeois dans le Boston Post en 1910.

© Nancy Perron, 2022



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

La bande dessinée « *The Education of Annie* » : une contribution de l'artiste québécois Albéric Bourgeois (1876-1962) au journal *The Boston Post*

Nancy PERRON, Université du Québec à Montréal

Résumé

Le renversement de perspectives qui fait des centres canadiens des lieux périphériques si l'on prend en compte l'ensemble de l'Amérique du Nord n'est pas nouveau. Cet article prend pour exemple l'histoire de la publication d'une œuvre d'Albéric Bourgeois dans le *Boston Post* en 1910.

Mots-clés

Bande dessinée québécoise ; Centre et périphérie ; Bourgeois, Albéric ; *The Boston Post*

L'artiste québécois Albéric Bourgeois (1876-1962) est connu pour avoir fait une longue carrière comme auteur, caricaturiste et bédéiste au journal *La Presse* à Montréal entre 1905 et 1957. Selon l'historiographie qui entoure les débuts de sa carrière de dessinateur, il aurait commencé à dessiner dans les journaux en travaillant aux États-Unis pour *The Boston Post* (Robidoux 30, 39 ; Karel 117 ; Danaux, « Le dessinateur... », 23). Pour ce quotidien, il a réalisé un *comic strip* intitulé « The Education of Annie » (figures 1 à 9). Les auteurs laissent entendre que cette bande dessinée serait parue dans le journal de Boston au moment du séjour de Bourgeois dans la ville, lorsqu'il s'y rend pour y poursuivre ses études en art. Selon eux, ces événements seraient survenus entre 1900 et 1904. L'écrivain Léon A. Robidoux affirme que Bourgeois vit aux États-Unis entre 1900 et 1902 ou entre 1902 et 1904 (30, 39). L'historien de l'art David Karel écrit qu'il s'y trouve entre 1900 et 1902 ou 1903 (117) et l'historienne de l'art Stéphanie Danaux suppose qu'il dessine pour le *Boston Post* en 1902 et 1903 (« Le dessinateur », 23). Huit parutions de cette bande dessinée découpées à même le journal sont conservées dans les archives de l'artiste à BAnQ Vieux-Montréal. Or, ces copies sont datées de septembre à décembre 1910, ce qui contredit la séquence chronologique avancée dans l'histoire de l'art jusqu'à présent. Le dépouillement des exemplaires du *Boston Post* a permis de valider

les dates de parution et de rassembler un corpus d'analyse totalisant neuf *strips* signées « A Bourgeois », soit un *strip* en sus des copies conservées par l'artiste.

Cet article est l'occasion de jeter un premier regard sur cette contribution de l'artiste québécois au journal américain. Il s'agit d'abord de faire le point sur la littérature qui porte sur la vie de Bourgeois et sur ce qui mène les auteurs à penser qu'il aurait réalisé « *The Education of Annie* » entre 1900 et 1904. Les résultats du dépouillement du *Boston Post* aideront à mieux comprendre le contexte de publication de cette bande dessinée. Ensuite, ces *strips*, qui n'ont jamais fait l'objet d'une étude jusqu'à maintenant, seront analysés sur le plan thématique et stylistique afin de voir, d'une part, ce qui les rapproche des *comic strips* américains et, d'autre part, ce qui les distingue des bandes dessinées réalisées par Bourgeois pour les journaux montréalais. L'analyse permettra de démontrer que non seulement Bourgeois n'a pas réalisé cette bande dessinée au tout début de sa carrière dans les journaux, mais qu'il n'aurait probablement pas pu la concevoir avant les années 1910.

Albéric Bourgeois à Boston

Le seul ouvrage entièrement consacré à la vie et à l'œuvre de Bourgeois est la biographie de l'artiste écrite par Robidoux et parue en 1978. L'auteur reconnaît ne pas avoir entrepris de recherches exhaustives sur l'artiste en soulignant l'importance d'un tel projet. Conséquemment, sa biographie de Bourgeois est un texte romancé, rempli de souvenirs d'enfance et d'anecdotes appuyées sur des témoignages. Les références sont rarement indiquées. Plusieurs des informations rapportées par Robidoux ne concordent ni avec les archives ni avec le dépouillement des journaux et lorsqu'il date la période d'emploi de Bourgeois au *Boston Post*, il se contredit (30 et 39).

Un premier travail scientifique sur la vie de Bourgeois a été effectué par Karel dans son *Dictionnaire des artistes* paru en 1990. Cette notice, bien que succincte, montre une recherche un peu plus poussée révélant quelques données nouvelles et complémentaires à celles déjà fournies par Robidoux. Par contre, les sources employées ne sont pas précisées.

Les informations rapportées par ces deux auteurs forment ensemble le récit biographique connu et répété par tous ceux qui s'intéressent à Bourgeois jusqu'à maintenant. Les recherches ont permis de constater que cette histoire écrite par Robidoux et Karel est construite principalement à partir d'une première notice biographique parue dans *Biographies canadiennes-françaises* en 1925, en plus des écrits de l'auteur et journaliste Albert Laberge parus en 1938. Les sources de Robidoux comprennent également les propos de Bourgeois issus d'une longue entrevue accordée en 1955 à Jean-Marc Léger, journaliste à *La Presse*.

Dans cette entrevue, Bourgeois raconte brièvement son parcours académique. Il explique : « [a]près avoir fait mes humanités [...] je fréquentai les Beaux-arts (*sic*), puis décidai de me rendre à Boston poursuivre mes études et mes recherches dans cette discipline » (Léger 29). Au début du vingtième siècle, il était normal pour les jeunes artistes québécois de vouloir compléter leur formation à l'étranger (Lacroix 62). Ainsi, Bourgeois aurait décidé de poursuivre ses études en beaux-arts dans la ville de Boston. Lors de cet entretien, il ne précise pas l'année de son départ pour les États-Unis, mais il dit être de retour à Montréal en 1902 pour travailler au journal *La Patrie* (Léger 29). Bourgeois étudie les beaux-arts dans différentes écoles montréalaises dans la deuxième moitié de la décennie 1890. Dans ses travaux portant sur les illustrateurs québécois, Danaux indique que Bourgeois aurait terminé ses cours à l'*Art Association of Montreal* au printemps 1901 (*L'essor du livre illustré*, 514). Le dépouillement du journal *La Patrie* montre qu'il signe un premier dessin de presse le 2 avril 1903. Bourgeois aurait donc pu se trouver à Boston au cours de 1901 et/ou durant l'année 1902 pour y demeurer jusqu'au printemps 1903.

Pour ce qui est des informations relatives à la formation artistique qu'il y reçoit, elles sont aussi nébuleuses. Selon Karel, Bourgeois aurait suivi à Boston des cours d'illustration auprès d'un dénommé J. L. France (117). Cette information est d'abord mentionnée dans le court texte qui accompagne la liste des œuvres de Bourgeois dans le catalogue de l'exposition de la *Newspapers Artists Association* à laquelle il participe en 1903 (Art Association of Montreal 20). Danaux, quant à elle, affirme que Bourgeois « a étudié à la *Art School of Boston* » (« Le dessinateur », 23). Elle traduit sans doute le nom

« École d'art de Boston » tel que mentionné par Robidoux dans sa biographie de l'artiste (30). Dans les faits, ces appellations ne correspondent précisément à aucune institution. Néanmoins, on peut penser que Bourgeois aurait fréquenté l'une des trois écoles d'art situées dans la ville de Boston à l'époque : *Massachusetts Normal Art School* fondée en 1873¹, l'école du Musée, soit la *School of the Museum of Fine Arts*, établie en 1876 ou encore *Cowles Art School* ouverte en 1883 (Bacon et Ellis 123, 124, 256, 273, 357).

Une contribution au journal *The Boston Post*

Selon Robidoux, Bourgeois aurait travaillé pour *The Boston Post* à la suite de ses études en art à Boston (34). Cette information apparaît initialement dans la notice biographique de Bourgeois publiée en 1925 (72). Il faut noter que Bourgeois ne mentionne jamais avoir travaillé dans un journal durant son séjour à Boston au début du vingtième siècle. Lors de l'entrevue qu'il accorde à Léger, il affirme tout simplement : « Là-bas, plutôt à titre de passe-temps, je me mis à faire quelques caricatures » (29). D'ailleurs, le dépouillement du *Boston Post* des années 1901 à 1903 ne permet pas de confirmer que Bourgeois aurait travaillé pour ce journal au cours de ces années². Aucun dessin ni aucune caricature, signé par Bourgeois, n'a été aperçu dans ces numéros. Durant ces années, le journal publie des caricatures politiques hebdomadaires puis quotidiennes signées « Norman ». Elles sont réalisées par William Norman Ritchie (1867-1948) qui est à l'emploi du *Boston Post* depuis 1892. S'ajoutent ensuite d'autres caricatures signées « Bart », pseudonyme de Charles L. Bartholomew (1869-1949). On trouve peu d'illustrations et elles sont souvent sans signature, mises à part celles de « Scott » et « Phill », deux dessinateurs non identifiés.

The Boston Post est un quotidien qui paraît du lundi au samedi. Au cours de ces années, les bandes dessinées sont publiées dans l'édition du dimanche : le *Boston Sunday Post*. Chaque dimanche, le journal contient plusieurs pages de « comics » créés par de nombreux dessinateurs tels que Walt McDougall (1858-1938), Carl Thomas Anderson (1865-1948), Charles William Kahles (1878-1931), Eugene Noble Mohr (1877-1961), Roy W. Taylor (1882-1914), George O. Frink (c. 1872-1932), Ed Carey (1871-1928) et d'autres encore. Les dessinateurs illustrent la section des sports et réalisent des bandes

dessinées ou légendées ainsi qu'une multitude de vignettes humoristiques regroupées dans les pages titrées « *Funny Section* » et « *Where The Laugh Comes In* ». Or, il semble que Bourgeois n'a pas été publié dans ces éditions non plus³. Il a peut-être réalisé des illustrations, des caricatures ou des bandes dessinées sous un pseudonyme inconnu, ou encore les rares images qui ne sont pas signées, mais sur le plan stylistique rien ne permet de faire de rapprochements convaincants. En revanche, le dépouillement a permis de retrouver les neuf *strips* de la bande dessinée signée par Bourgeois dans les exemplaires du *Boston Post* paru les jours de semaine entre septembre et décembre 1910.

« *The Education of Annie* » correspond au modèle du *comic strip* américain. Il s'agit d'une séquence d'images narratives composée de deux bandes de trois cases avec phylactères. Chaque parution propose un gag indépendant. Disposée dans la partie supérieure de la feuille, la mise en page est identique à celle d'autres bandes dessinées réalisées par un petit groupe de dessinateurs qui sont publiées à tour de rôle durant tout l'automne 1910. L'ensemble comprend « *The Education of Annie... By Bourgeois* » publiée en alternance avec des bandes dessinées réalisées notamment par Maurice Ketten (1875-1965), Charles M. Payne (1873-1964) Georges McManus (1884-1954), Orville P. Williams (1876-1944) et Harry Samuel Palmer (c. 1882-1955). Ces dessinateurs américains étaient actifs dans les journaux durant les premières décennies du vingtième siècle (Holtz, 508-541). Par contre, leurs bandes dessinées n'ont pas été spécialement conçues pour *The Boston Post*. Déjà en 1910, les *comic strips* américains sont vendus à travers le pays par des agences de distribution (*syndicates*) qui se disputent le marché américain (Robinson 53, 97). Comme pour les articles, les rubriques ou les publicités, les agences achètent les *comic strips* et s'occupent de vendre les matrices aux journaux. Ainsi, les dessinateurs sont publiés dans plusieurs villes et leurs bandes dessinées paraissent parfois simultanément dans différents journaux. Par exemple, les séries intitulées « *Let George do it !* » réalisée par McManus et « *Babbling Bess* » par Palmer, que l'on retrouve dans *The Boston Post* en 1910, paraissent également à New York dans *The Evening World* (figure 10). Ainsi, on pourrait penser que la bande dessinée créée par Bourgeois aurait pu paraître elle aussi dans un autre journal américain. Toutefois, en

consultant l'encyclopédie rédigée par l'historien de la bande dessinée Allan Holtz on constate que « *The Education of Annie* » n'est publiée à aucune autre date ni dans aucun autre journal. La bande dessinée est attribuée à Bourgeois, mais identifiée comme appartenant à « *Syndicate Boston Post* » (286). À l'époque, Bourgeois est employé par *La Presse* à Montréal. Il y réalise des chroniques illustrées sur une base quotidienne, mais il aurait très bien pu travailler de Montréal et envoyer ses planches à Boston, à moins qu'il ait préféré partager son temps entre les deux villes. Pour le moment, il n'a pas été possible de confirmer l'une ou l'autre de ces hypothèses. Il faut noter que cinq ans plus tard, Bourgeois, sous son pseudonyme « Max », reprendra « *The Education of Annie* » dans *La Presse* en y apportant des modifications. Annie est transformée en garçon et le titre est changé pour « L'éducation de Pierrot ». Cette version paraît à Montréal en décembre 1915 et février 1916 (figure 11).

Une thématique et un style à l'américaine.

Sur le plan thématique, « *The Education of Annie* » met en scène un couple de la bourgeoisie américaine confronté aux défis posés par l'éducation de leur petite fille. Annie est une enfant adorée, élevée par des parents inconséquents et victimes de l'amour qu'ils vouent à leur fillette. Ce scénario rappelle celui de la bande dessinée humoristique « *The Newlyweds – Their Baby* » créée par McManus pour le *Evening World* (figure 12). Cette bande dessinée paraît dans le *World* du 26 novembre 1906 au 10 décembre 1916. Elle découle d'une première série réalisée par McManus qui s'intitule « *The Newlyweds* ». Celle-ci est publiée sous forme de *comic strip* dans l'édition du dimanche du *New York World* entre le 10 avril 1904 et le 14 janvier 1906 (Holtz 286). Les Newlyweds forment un couple de nouveaux mariés issus de la bourgeoisie américaine. À la fin de 1906, ils deviennent les parents d'un bébé prénommé Snookums. Le titre de la série est alors changé pour « *The Newlyweds – Their Baby* ».

Certains des éléments formels du dessin permettent également de faire des rapprochements entre la bande dessinée réalisée par Bourgeois et celle de McManus. Certes, le dessin est épuré et les scènes se déroulent dans un décor simple, habituellement à l'intérieur de la maison. Le plus frappant est que les parents de la petite

Annie reprennent le modèle du couple formé d'une belle femme et d'un homme drôle. Selon l'historienne et bédéiste américaine Trina Robbins cette formule visuelle est instaurée dans la tradition de la bande dessinée par McManus et se répand parmi les dessinateurs à partir de 1909. Mme Newlywed est une jolie femme dessinée avec réalisme tandis que la tête son mari est plutôt caricaturale avec un visage sans menton, de grands yeux ovales et un nez rond (figure 12).

Emma, la mère de la petite Annie, est aussi une femme séduisante dessinée avec réalisme (figures 1 à 9). Elle ressemble beaucoup à Mme Newlywed (figure 12), d'autant plus qu'elle possède la même chevelure remontée dont le volume est exagéré, un signe distinctif qui fait la particularité de Mme Newlywed. Les deux femmes ont un visage aux traits délicats, la taille fine et le corps élancé avec de minuscules mains et de tout petits pieds. Malgré leur ressemblance, leurs vêtements à la dernière mode montrent qu'il y a quelques années qui séparent l'invention des deux personnages. La silhouette en « S » de Mme Newlyweds est typique du début des années 1900 (Mendes 13). Celle d'Emma est plutôt en ligne droite avec une taille haute ajustée en dessous du buste, ce qui correspond au style Empire (figures 1 à 6, 8 et 9). La robe de style Empire domine le vêtement féminin européen au début du dix-huitième siècle. Cette tendance est de retour dans la mode féminine occidentale à partir de 1909 (32).

Le plus souvent, Emma porte des vêtements d'intérieur : un peignoir long ou une robe d'après-midi droite à encolure ras du cou. Dans le *strip* du 22 novembre 1910, elle apparaît dans la dernière case en manteau long coiffée d'un chapeau surdimensionné (figure 7). La blague porte justement sur la taille démesurée et le prix exorbitant de l'un de ces nouveaux chapeaux. Tom et Annie sont à la fois surpris et fascinés par l'ampleur du couvre-chef qui vient d'être livré. La petite s'amuse à grimper sur cette « montagne » et fait rigoler son père en le transperçant. Cette mode des chapeaux féminins immenses est lancée en 1907 (Mendes et de la Haye 36). Elle se manifeste aussi au Québec à la même période (Trépanier et Bordoën 73-76). L'historienne de l'art Julie-Anne Godin Laverdière a montré que Bourgeois cible souvent le chapeau féminin dans ses caricatures montréalaises au cours des décennies 1940 et 1950 (125-127). La blague du chapeau

immense est récurrente dans son œuvre. En effet, dès 1908, il l'utilisait dans la bande dessinée intitulée « Le petit monde » (figure 13).

Emma et Mme Newlywed partagent l'apparence physique de la femme idéale américaine incarnée par la célèbre *Gibson girl* depuis la fin du dix-neuvième siècle (Holahan, Carter, Grove et *al.* 299-300). Cependant, elles ne possèdent pas sa nature indépendante ni la force de son caractère. Tout comme Mme Newlywed, Emma est résolument soumise à son mari. Le *strip* du 30 septembre montre Tom adressant des consignes à Emma avant de quitter la maison (figure 1). Lorsque cette dernière réprimande Annie par la suite, son autorité repose sur la menace que représente le retour de Tom. En ce sens, Emma est tout à fait différente des autres personnages féminins exploités par Bourgeois. En effet, bien qu'elle demeure à la maison pour s'occuper de sa fille, cette mère américaine idéalisée n'a rien en commun avec la ménagère québécoise présente dans son répertoire de types féminins destinés aux journaux montréalais. Par exemple, le personnage d'Aglaé, la servante dans la série « Toinon », est une femme corpulente avec un visage tout en rondeur (figure 14). Habillée en ménagère, elle porte une grande jupe et un tablier. Ses cheveux sont tirés en chignon et ses manches sont retroussées. Victime des tours pendables du gamin, elle est réactive, voire violente (Falardeau 17). Catherine, l'épouse de Baptiste Ladébauche dans la chronique satirique illustrée « En Roulant ma Boule », porte également la tenue vestimentaire de la ménagère (figure 15). Elle n'est plus très jolie, son visage est celui d'une vieille femme avec un menton en galoche. Elle est toutefois très intelligente, cultivée et vive d'esprit. Effectivement, Catherine est « une femme à la fois conservatrice et moderne, rationnelle et extravagante » (Godin-Laverdière 114). Elle ne manque pas d'exprimer son point de vue sur les différents sujets abordés par son mari et surtout elle se montre sensible à la cause des femmes. Comme le souligne l'historienne de la bande dessinée Mira Falardeau, le personnage de Catherine est représentatif des changements sociaux qui surviennent à l'époque avec la mouvance féministe (17-18).

Tom, le père d'Annie, quant à lui, n'est pas dessiné de manière aussi réaliste que sa femme (figures 1 à 9). Or, il ne s'agit pas non plus d'un personnage grotesque comme peut l'être Monsieur Newlywed (figure 12). Mis à part son très long nez, l'aspect général

de Tom n'est pas caricatural. À tout le moins, rien de comparable avec le visage déformé de Timothée ou l'apparence clownesque de Zidor, deux autres personnages de bande dessinée créés par Bourgeois pour les journaux de Montréal dans la première décennie des années 1900 (figures 16 et 17). L'apparence de Tom est soignée. Il porte un pantalon droit, une chemise avec un faux col et un gilet de costume trois-pièces. Pour sortir, il enfle une redingote et un haut-de-forme (figure 1). On le voit également avec ses vêtements d'intérieur : une robe de chambre et des pantoufles (figure 7). Le père d'Annie est élégant et svelte. Dans les dessins, il conserve toujours son intégrité physique. Le caractère humoristique du personnage de Tom relève de sa posture, de ses réactions et de son comportement dans certaines situations. Dans la version publiée à Montréal en 1915, le père de Pierrot est un homme bedonnant avec une tête surdimensionnée (figure 11). Ainsi modifié, le personnage devient une caricature, puisque Bourgeois s'attaque à son corps. Il porte lui aussi les vêtements masculins de la classe bourgeoise, mais en plus, il est affligé de la silhouette du ventru.

Tout comme les Newlyweds, Emma et Tom ne supportent pas de voir pleurer leur enfant et lui accordent toutes ses demandes. Les deux rejetons sont toutefois bien différents. Snookums est un bébé laid et capricieux toujours prêt à faire une crise (figure 12). On peut facilement l'imaginer en futur garnement. Dans les bandes dessinées qu'il a réalisées pour le compte des journaux montréalais, Bourgeois a exploité cette figure populaire du garnement. Par exemple, le personnage de Toinon est un jeune garçon espiègle et turbulent (figure 14). Il s'attire constamment des problèmes. Toinon est détestable et son visage est particulièrement laid, « presque caricatural » (Daneaux « Le dessinateur », 19). La représentation d'Annie ressemble davantage à celles du groupe d'enfants mis en scène dans « Le Petit Monde » (figure 13). Loin du garnement, et contrairement à bébé Snookums, Annie est une petite fille mignonne, attachante et toujours bien mise (figures 1 à 9). Elle porte une robe blanche à manches longues avec une collerette ou une jupe plissée assortie de bas noirs ou rayés et de petits souliers délicats. Ses cheveux coupés à la hauteur du menton sont peignés et parfois coiffés d'un ruban. Le personnage montre une certaine vulnérabilité propre aux tout-petits et elle semble trop jeune pour être malicieuse. D'ailleurs, ses parents sont

incapables de la gronder lorsqu'elle fait des bêtises. Dans ce genre de situation, Tom a plutôt tendance à s'esclaffer (figures 5 et 7). Tous deux sont rapidement attendris par la petite fille (figure 3). Ils se reprochent mutuellement leur manque de fermeté, mais sans réelles convictions (figures 1 et 9). Dans *La Presse*, le personnage de Pierrot conserve toutes les caractéristiques d'Annie, excepté sa robe (figure 11). Une figure identique à celle d'Annie est également présente dans la bande dessinée « Les enfants terribles » en novembre 1910, mais le personnage n'est pas une petite fille modèle comme aux États-Unis. Au contraire, elle met son père dans l'embarras lorsqu'elle s'adresse à autrui (figure 18).

Les similitudes entre les thématiques et les éléments formels montrent avec évidence que, pour concevoir « *The Education of Annie* », Bourgeois a été influencé par le *comic strip* de McManus créé en 1906. Les vêtements à la dernière mode des personnages féminins laissent voir un certain décalage entre leurs styles, qui permet de dire que le personnage d'Emma aurait été inventé un peu après celui de Mme Newlywed créé en 1904. Autrement dit, il est peu probable que Bourgeois ait réalisé « *The Education of Annie* » avant 1910. Bourgeois a vraisemblablement pu prendre connaissance du travail de McManus avant la réalisation de son propre *comic strip*⁴, d'autant plus qu'une traduction de la bande dessinée réalisée par McManus est publiée au Québec dans *La Patrie* du samedi (Viau 106). Elle paraît à partir du 14 novembre 1908 sous le titre « Le jeune ménage et bébé » (figure 19). Le titre devient ensuite « Monsieur, madame et bébé » et sa parution se poursuit du 9 octobre 1909 au 13 août 1910. Les bandes dessinées américaines commencent à envahir les journaux québécois à partir de 1908-1909 (Viau 106). Les planches qui proviennent des États-Unis remplacent les bandes dessinées québécoises publiées dans *La Patrie*. Ce phénomène se produit également à *La Presse*. D'ailleurs, Bourgeois ne produit presque plus de bandes dessinées pour ce quotidien après 1909. Ces circonstances peuvent expliquer sa décision de réaliser un *comic strip* pour le journal de Boston.

Ainsi, Bourgeois n'a probablement pas commencé sa carrière de dessinateur au *Boston Post*, comme le laissait entendre jusqu'à présent les historiens de l'art et auteurs s'étant penchés sur sa vie et son œuvre. Pourtant, il est possible qu'il ait publié dans des

revues et des journaux américains aux États-Unis au début des années 1900, du moins selon le catalogue de l'exposition de la *Newpapers Artists Association* tenue en 1903 (Art Association of Montreal 20). Les débuts de sa carrière restent obscurs et beaucoup de travail reste à faire. L'étude de l'œuvre américaine de Bourgeois est un projet complet en lui-même et dépasse largement les conditions de cet article. Il en va de même pour toutes ses publications hors du Québec. En effet, il semble que « [l]es caricatures politiques de Bourgeois ont eu souvent les honneurs de la reproduction dans les grands journaux d'Angleterre, de France et des États-Unis » (Anonyme, « Nos caricaturistes », 54). Son travail aurait ainsi bénéficié d'une reconnaissance internationale encore plus importante qu'on pourrait le croire ; or ceci doit encore être vérifié.

Bibliographie

« Albéric Bourgeois ». *Biographies canadiennes-françaises*. 5e éd. Raphaël Ouimet, 1925.

72. <http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/2634228>

Art Association of Montreal. « The catalogue of first annual loan and sale exhibition of the Newspaper Artists' Association [microform] : held at Art Association Gallery, Phillips Square, June 29th, 1903 ». Fortier, 1903. 20.

https://archive.org/details/cihm_74783

Bibliothèque et Archives nationales du Québec Vieux-Montréal. Fonds Albéric Bourgeois [vers 1899]-1954. MSS346/2006-10-001/6281

Bibliothèque et Archives nationales du Québec. « La Patrie (1879-1957) ». *Collection numérique*. <https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4307005>

Bacon, Edwin M. et Georges Edward Ellis. *Bacon's Dictionary of Boston*. Houghton, Mifflin, 1886. 123-124.

Cambridge Public Library Archives and Special Collections. « William Norman Ritchie Cartoons, 1917-1923 ». *Cambridge Room Collections*.

<https://cambridgeroomcollections.wordpress.com/2016/04/14/william-norman-ritchie-cartoons-1917-1923/>

- Danaux, Stéphanie. « Le dessinateur breton Théophile Busnel au Québec. Interactions artistiques avec Albéric Bourgeois ». *Voix et images* 43.2 (2018). 15-32. <https://www.erudit.org/fr/revues/vi/2018-v43-n2-vi03612/1045062ar/>
- . « L'essor du livre illustré au Québec en relation avec les milieux artistiques et éditoriaux français, 1880-1940 ». Thèse. Montréal et Poitiers, France : U de Montréal et U de Poitiers, 2007. 514.
- Falardeau, Mira. « L'image de la femme dans la bande dessinée québécoise de 1860 à 1960 ». *Cap-Aux-Diamants* 133 (2018). 14-19.
- Godin-Laverdière, Julie-Anne. « Qui est Catherine Ladébauche ? ». *Quand la caricature sort du journal, Baptiste Ladébauche 1878-1957*. Dir. Micheline Cambron, Dominic Hardy et Nancy Perron. Fides, 2015. 113-132.
- et Myriam Barriault-Fortin. « Parodier et satiriser l'histoire par la bande dessinée, la caricature et la chronique humoristique : le cas d'Albéric Bourgeois (1876-1962) ». *Recherches sociographiques* 56.1 (2015). 53-83. <https://www.erudit.org/fr/revues/rs/2015-v56-n1-rs01847/1030273ar/>
- Holahan, Mary, Alice Carter et Jaleen Grove, et al. « American Narratives : Periodical Illustration 1840-1930 ». *History of illustration*. Dir. Susan Doyle, Jaleen Grove et Whitney Sherman. Bloomsbury, 2019. 284-307.
- Holtz, Allan. *American Newspaper Comics : An Encyclopedic Reference Guide*. The U of Michigan P, 2012.
- Karel, David. « Albéric Bourgeois ». *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord, Peintres, sculpteur, dessinateurs, graveurs, photographes et orfèvre*. Musée du Québec et PU Laval, 1992. 117.
- Laberge, Albert. « Albéric Bourgeois ». *Peintres et écrivains d'hier et d'aujourd'hui*. Montréal : Édition privée, 1938. 60-66.
- Lacroix, Laurier. « L'art au service de 'l'utile et du patriotique' ». *La vie culturelle à Montréal vers 1900*. Dir. Micheline Cambron. Montréal : Fides, 2005. 55-70.
- Library of Congress. « The Evening World (New York, N.Y.) 1887-1931 ». <https://www.loc.gov/item/sn83030193/>

- Léger, Jean-Marc. « Montréal n'a plus la couleur ni la saveur d'autrefois, selon le créateur d'*En roulant ma boule* ». *La Presse*, 17 janvier 1955. 13.
- Mandes, Valerie et Amy de la Haye. *La mode depuis 1900*. Thames & Hudson, 2011.
- Newspaper Archives, « Boston Post (1833-1922) ». *Newspaper Archives. Obituaries & Family History Records*.
<https://newspaperarchive.com/us/massachusetts/boston/boston-post/>
- Newspaper Archives. « Boston Sunday Post (1888-1930) ». *Newspaper Archives. Obituaries & Family History Records*.
<https://newspaperarchive.com/us/massachusetts/boston/boston-sunday-post/>
- « Nos caricaturistes. Albéric Bourgeois, le créateur de 'Baptiste' et 'Catherine' ». *Annuaire de la publicité et de l'imprimerie*. Droit 1 (1939). 54.
- Robidoux, Léon A. *Albéric Bourgeois, caricaturiste*. VLB Éditeur / Médiabec, 1978.
- Robbins, Trina. « Gender Differences in Comics ». *Image & Narrative* 4 (2002). n.p.
<http://www.imageandnarrative.be/inarchive/gender/trinarobbins.htm>
- Robinson, Jerry. *Comic strips : Une histoire illustrée*. Urban Comics, 2015.
- Trépanier, Esther et Véronique Borboën. *Mode et apparence dans l'art québécois, 1880-1945*. Musée national des beaux-arts du Québec et Publications du Québec, 2012. 73-76.
- Viau, Michel. *BDQ, Histoire de la bande dessinée au Québec. Les pionniers de la bulle, Tome 1. Les origines à 1968*. Station T, 2021.

Annexe

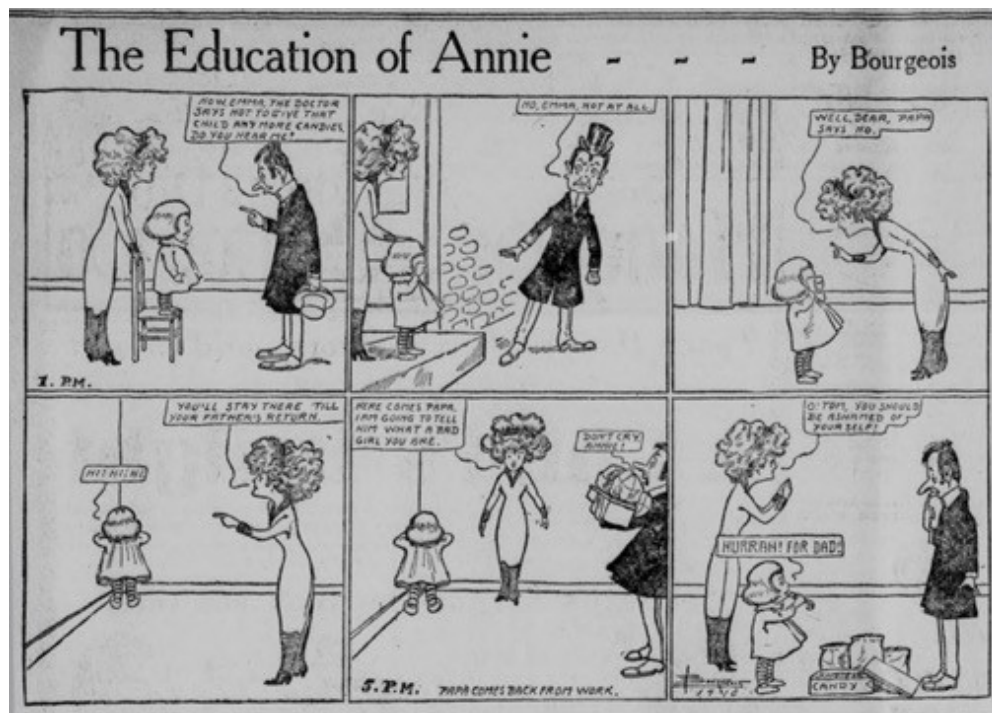


Figure 1. Albéric Bourgeois, « The Education of Annie », *The Boston Post*, 30 septembre 1910, p. 6

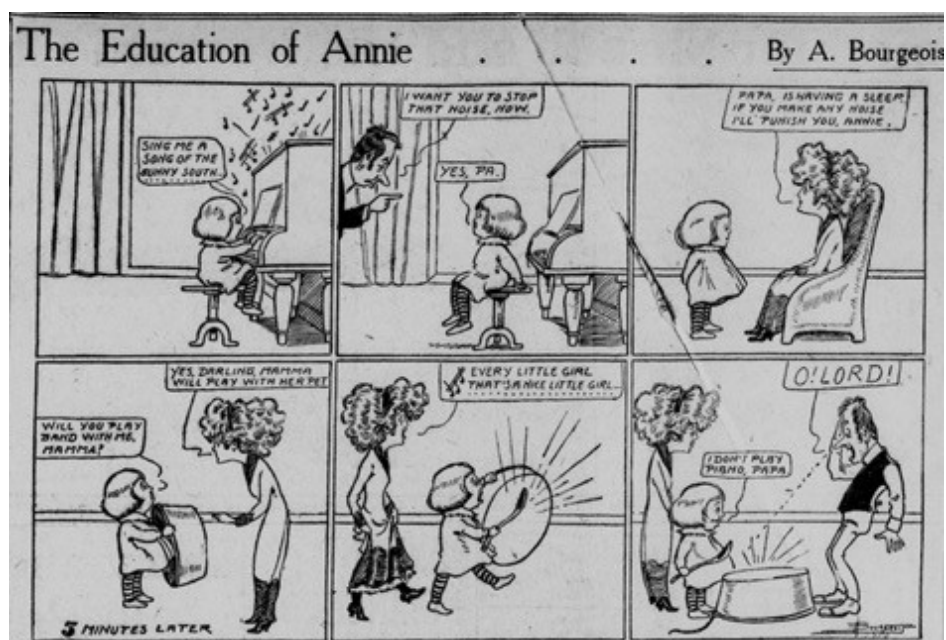


Figure 2. Albéric Bourgeois, « The Education of Annie », *The Boston Post*, 3 octobre 1910, p. 11

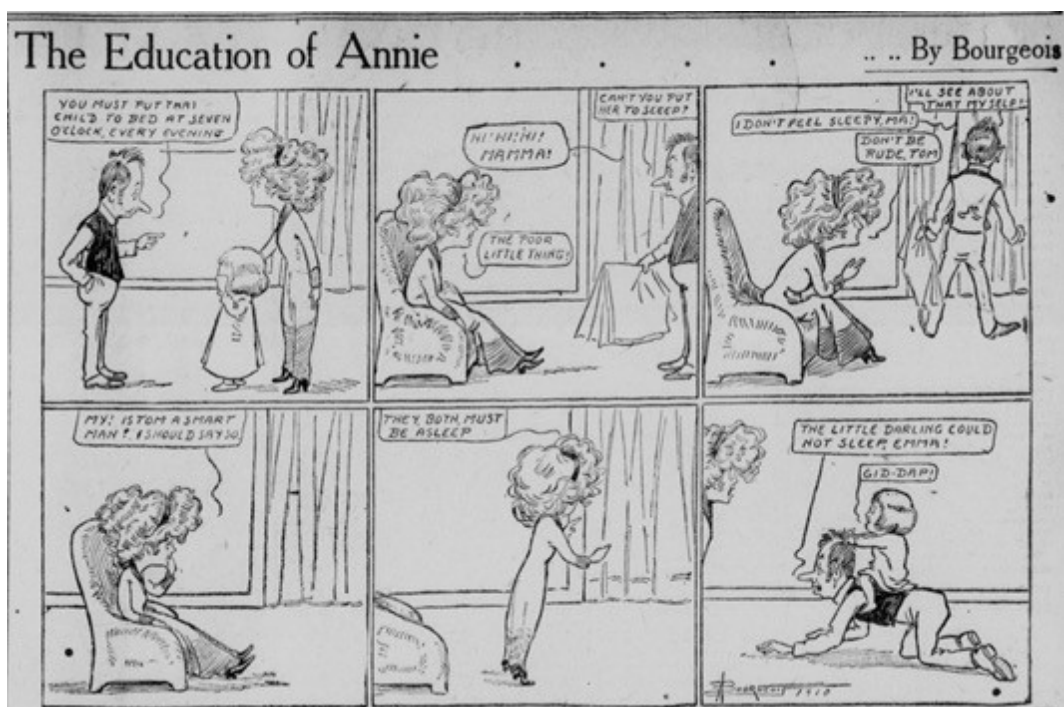


Figure 3. Albéric Bourgeois, « The Education of Annie », *The Boston Post*, 5 octobre 1910, p. 6

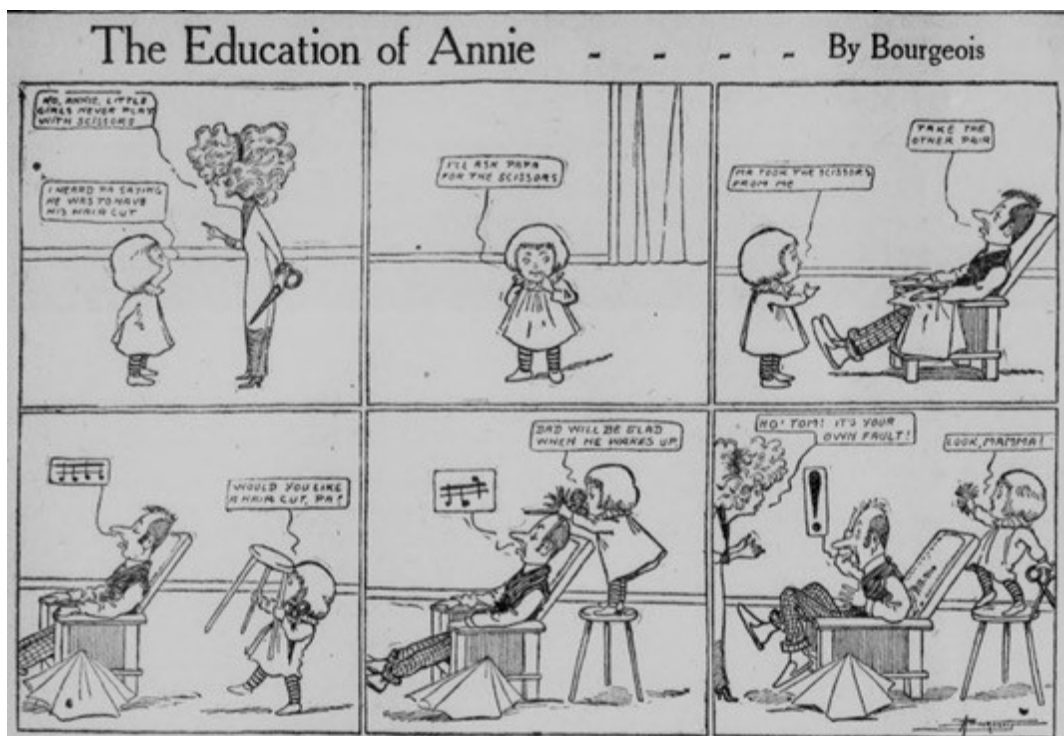


Figure 4. Albéric Bourgeois, « The Education of Annie », *The Boston Post*, 1 novembre 1910, p. 8

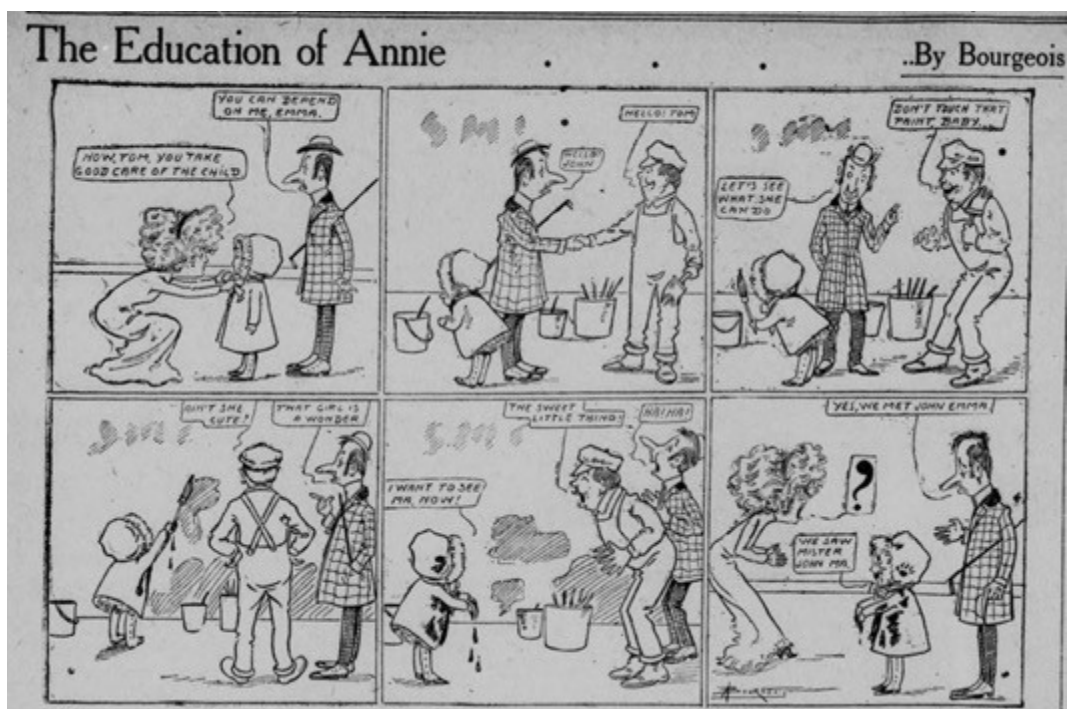


Figure 5. Albéric Bourgeois, « The Education of Annie », *The Boston Post*, 3 novembre 1910, p. 7

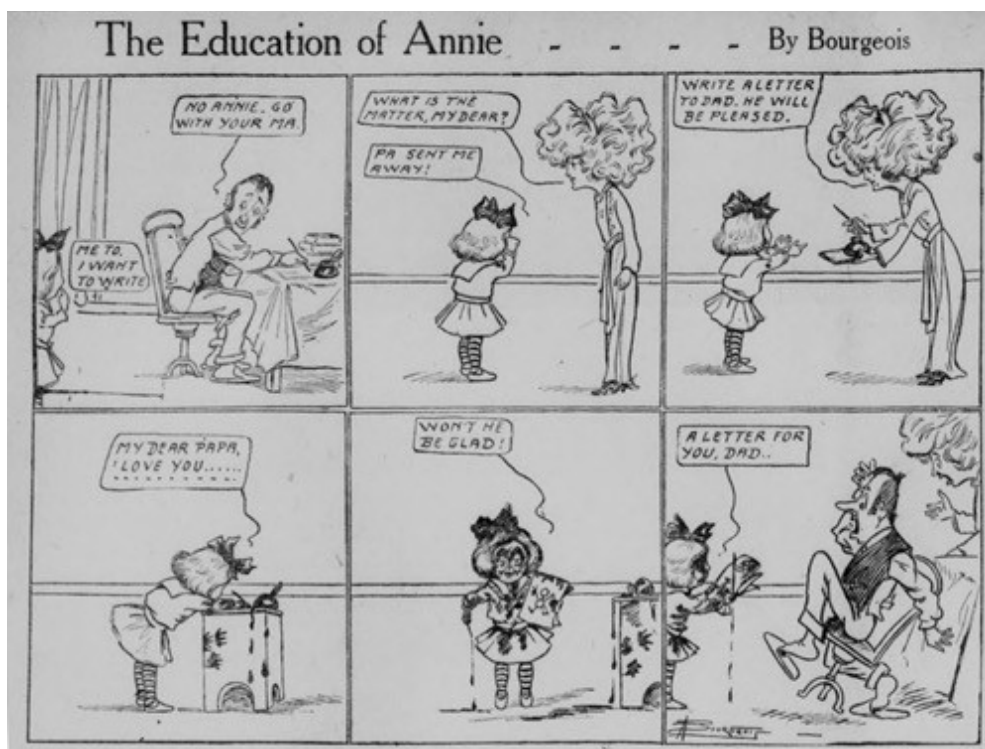


Figure 6. Albéric Bourgeois, « The Education of Annie », *The Boston Post*, 19 novembre 1910, p. 8

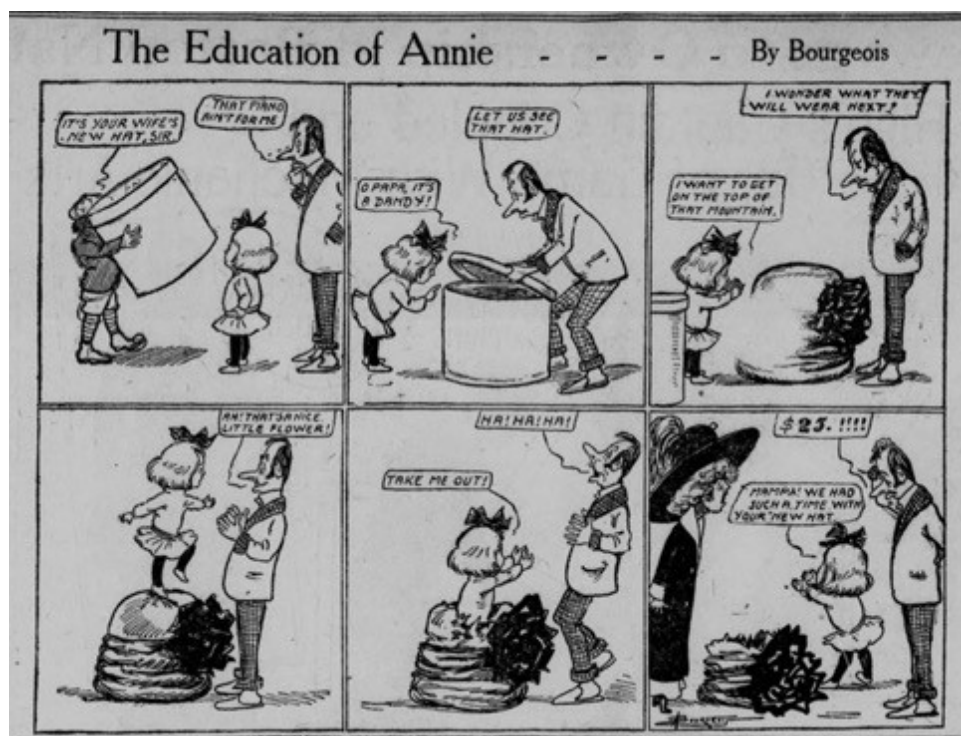


Figure 7. Albéric Bourgeois, « The Education of Annie », *The Boston Post*, 22 novembre 1910, p. 11

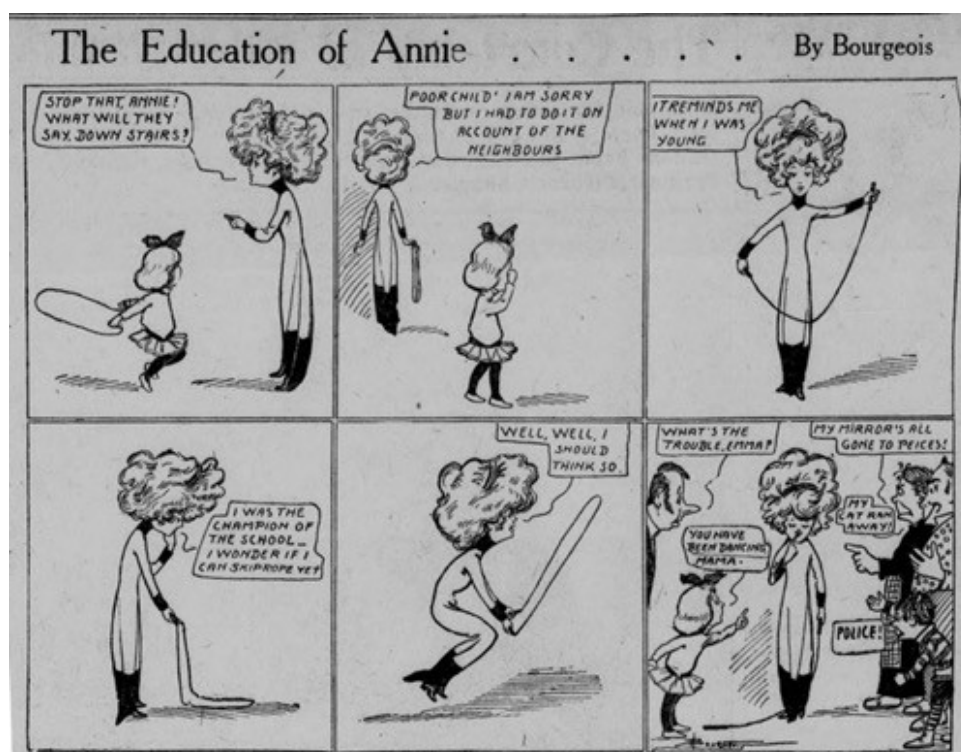


Figure 8. Albéric Bourgeois, « The Education of Annie », *The Boston Post*, 8 décembre 1910, p. 11

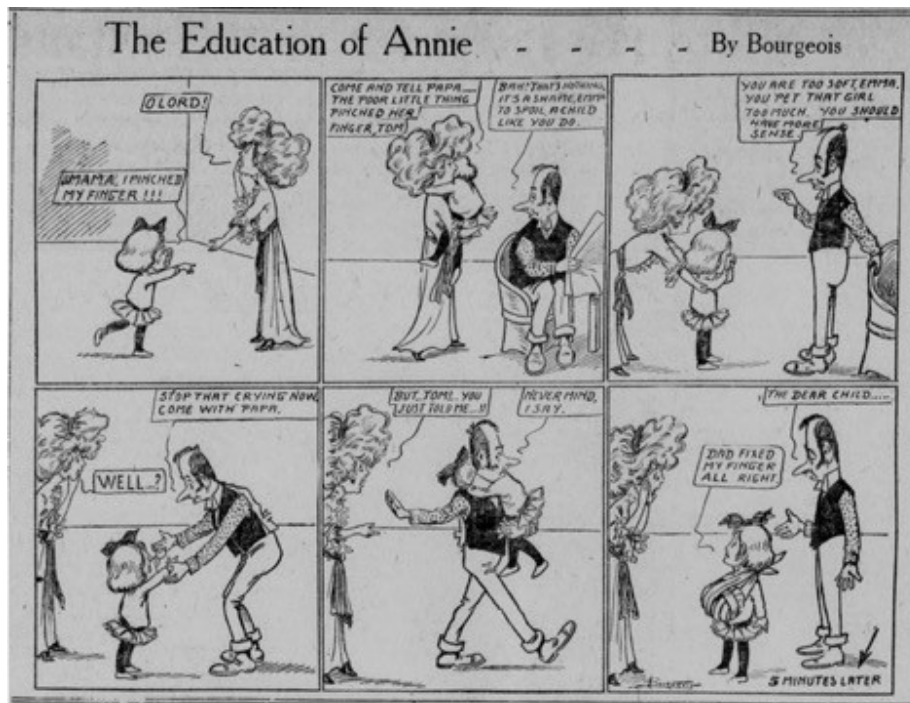


Figure 9. Albéric Bourgeois, « The Education of Annie », *The Boston Post*, 16 décembre 1910, p. 15



Figure 10. *The Evening World*, 5 décembre 1910, p. 17

pareils Electriques pour Cadeaux du Jour de l'An

POUR LE PERE: un pot à barbe électrique; une lampe de poche.
 LA MERE: un perceuseur électrique ou une bouilloire à thé.
 LA GRAND'MERE: un coussin électrique pour la chaleur.
 LE FRERE: une lumière de poche ou un allume-cigares électrique.
 LA SOEUR: un réchaud électrique, un fer à friser ou un appareil pour faire sécher les cheveux.
 LE BEBE: un réchauffeur de lait électrique.
 LA SERVANTE: un fer électrique.
 LA GARDE-MALADE: un grill électrique.

Figure 11. Max, « L'éducation de Pierrot », *La Presse*, 22 décembre 1915, p. 3Figure 12. George McManus, « The Newlyweds - Their Baby », *The Evening World*, 26 février 1907, p. 13



Figure 13. Albéric Bourgeois, « Le petit monde », *La Presse*, 12 décembre 1908, p. 8



Figure 14. Albéric Bourgeois, « Toinon, la batterie électrique, la dinde et la servante », *La Presse*, 15 avril 1905, p. 8



Figure 15. Albéric Bourgeois, « En Roulant ma Boule, Causette hebdomadaire du Père Ladébauche », *La Presse*, 8 novembre 1919, p. 10



Figure 16. Albéric Bourgeois, « Les Aventures de Timothée », *La Patrie*, 28 janvier 1905, p. 13

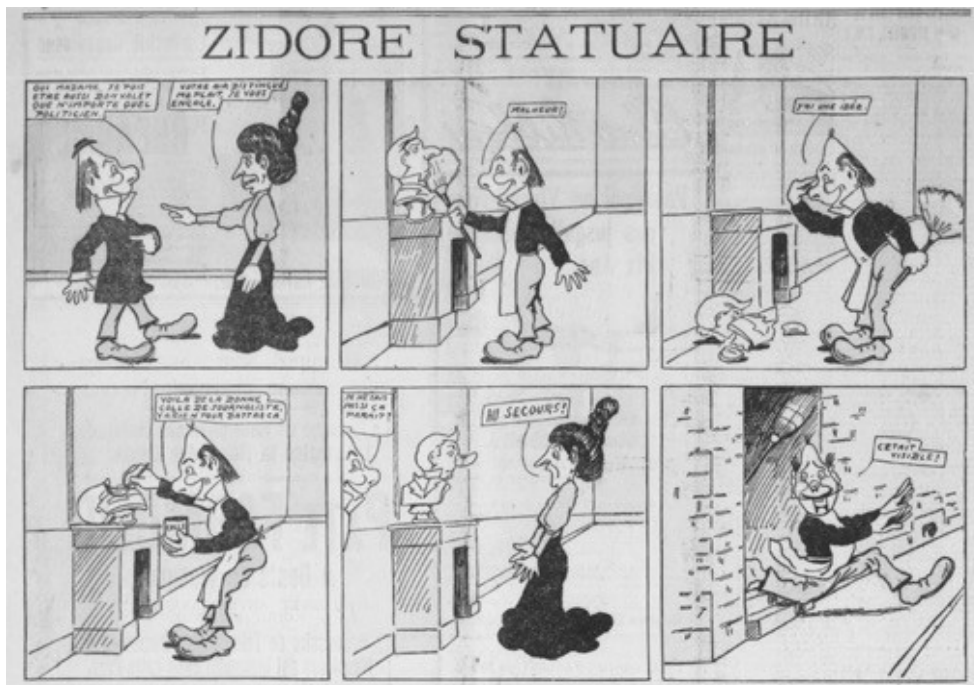


Figure 17. Albéric Bourgeois, « Zidor Statuaire », *La Presse*, 15 avril 1905, p. 8

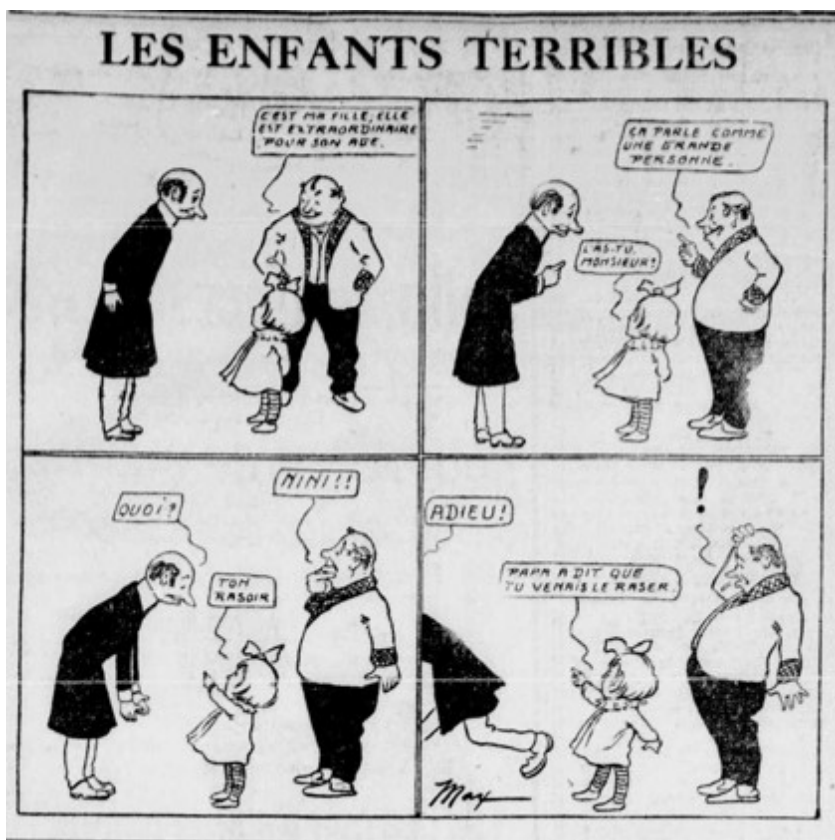


Figure 18. Max, « Les enfants terribles », *La Presse*, 4 novembre 1910, p. 3



Figure 19. George McManus, « Le jeune ménage et bébé », *La Patrie*, 14 novembre 1908, p. 8

Notes

¹ L'actuel *Massachusetts College of Art and Design*.

² Les quinze premiers jours de tous les mois entre septembre 1901 et mars 1903 ont été dépouillés.

³ Les deux premiers dimanches de chaque mois entre septembre 1901 et mars 1903 ont été dépouillés.

⁴ Il ne s'agirait pas de la seule occasion où Bourgeois prend modèle sur une bande dessinée américaine. Avec « Le rêve de Charlot », paru dans *La Presse* en 1907, il s'inspire de « Dream of the Rarebit Fiend » et « Little Nemo in Slumberland » réalisées par Winsor McCay (1869-1934), parues respectivement entre 1904 et 1913 dans *Evening Telegram* et de 1905 à 1914 dans le *New York Herald*. (Godin-Laverdière et Barriault-Fortin 60). De plus, Zidore est une reprise de *Happy Hoodigan* de Frederick Opper alors que les cousins Toïnon et Polype imitent *Buster Brown* de Richard Outcault puis *The Katzenjammer Kids* de Rudolph Dirks (Viau 70).